

**La question psychanalytique
de la règle fondamentale
et du processus associatif dans les groupes**

Discussion entre Didier Anzieu et René Kaës

par
René Kaës

Tiré à part de
Les processus associatifs dans les groupes
RPPG 17

Editions ERES

LA QUESTION PSYCHANALYTIQUE DE LA RÈGLE FONDAMENTALE ET DU PROCESSUS ASSOCIATIF DANS LES GROUPES*

RENÉ KAËS

Le titre de ce numéro est porteur d'une ambiguïté voulue et maintenue parce qu'elle en dessine le projet profond : nous pouvons entendre par processus associatif le mouvement des liens qui se nouent entre les personnes associées dans et par la forme d'un groupe. L'identification est alors le processus majeur du lien associatif, dans sa structure libidinale. Processus associatif désigne aussi le mouvement des événements de parole obtenus dans la situation psychanalytique par l'énoncé de la règle fondamentale : la suite des associations, leurs agencements internes, les significations qui s'y forment, l'ordre déterminé des formations de l'inconscient qui s'y manifeste peuvent se comprendre comme une série de transformations d'une énonciation première, à retrouver ou à construire.

Ces deux dimensions, ordres ou registres de l'association, sont hétérogènes, mais elles sont corrélatives, costructurées, coprocesuelles : la situation psychanalytique porte cette proposition à son efficacité optimale lorsqu'elle institue le processus des événements associatifs de la parole *dans le transfert*. La spécificité du lien de transfert est qu'un autre étranger et familier est nécessaire pour que se délivre et soit reconnue en soi l'étrangeté radicale de l'inconscient. Devenir Je, c'est-à-dire soi-même, requiert du sujet qu'il s'éprouve

René Kaës, 32 cours de la Liberté, 69003 Lyon.

* Mon intervention résume quelques idées directrices développées dans un ouvrage à paraître en 1992 : *Le processus associatif, la parole et l'inconscient dans les groupes* (Dunod).

dans les vicissitudes de ce rapport de parole, d'inconscient et d'altérité intersubjective.

ENJEUX DE LA QUESTION

J'avais désiré ce colloque pour que l'interrogation de la psychanalyse soit portée aux lieux cliniques, méthodologiques et théoriques où se nouent les rapports de fondation réciproque entre le sujet de l'Inconscient, la parole et les ensembles intersubjectifs. Il m'est apparu nécessaire et possible de mettre en œuvre ce projet difficile pour deux raisons principales :

— La première est que nous devons interroger les paradigmes théoriques et méthodologiques fondamentaux de la psychanalyse lorsque se développent des pratiques qui se réclament de ses hypothèses et qui instituent un dispositif distinct de celui de la cure. Il en résulte en effet de nouvelles données dans la connaissance de l'inconscient et dans le traitement des troubles psychiques.

Ces données nouvelles ouvrent la voie à des conceptions de l'Inconscient et de ses effets de subjectivité jusqu'alors inaccessibles. Elle requièrent des représentations plus adéquates du fonctionnement psychique, de ses déterminations et de ses formations ; nous devons alors nous attendre à des constructions qui ne coïncideront pas a priori avec les concepts théoriques, cliniques et méthodologiques qui ont permis de penser l'expérience psychanalytique à partir de la situation *princeps* et paradigmatique de la cure individuelle.

Je veux dire que la pure et simple transposition de ces concepts occulte ce fait majeur : nous changeons d'univers, à l'intérieur du champ propre de la psychanalyse, lorsque nous passons de l'analyse du sujet considéré dans sa singularité à celle du sujet tenu dans l'intersubjectivité de groupe et, a fortiori, à l'analyse du groupe considéré comme entité spécifique : nous changeons de dimensions dans la problématique de l'Inconscient, du refoulement et du sujet de l'Inconscient.

Une vue assurément cavalière sur les travaux entrepris pour penser avec la psychanalyse la question du groupe me conduit à considérer la plupart de ces recherches comme des approches encore latérales, comme des ébauches quelquefois audacieuses, mais dont les hypothèses de fondation ne sont pas suffisamment établies et discutées. Tant que ces recherches ne s'inscrivent pas d'une manière plus centrale dans la problématique constitutive de la psychanalyse, elles maintiennent dans leurs constructions une certaine méconnaissance des enjeux qu'elles introduisent. Ces enjeux ne pourraient se révéler que si une hypothèse forte sur la consistance de la question de l'inconscient dans les groupes se laissait mettre à l'épreuve des

énoncés fondamentaux de la psychanalyse : à cette condition, elle pourrait alors aussi les questionner.

— La seconde raison, méthodologique et clinique met en évidence l'intérêt théorique de la première.

Un impensé majeur

Considérons ce fait remarquable et surprenant : après quelques dizaines d'années de pratique psychanalytique en situation de groupe, nous ne disposons pas d'hypothèses — ni même d'études empiriques — sur la pertinence et les effets de l'énonciation de la règle fondamentale sur les conditions du processus associatif, sur les formations et les processus psychiques qui se manifestent dans les chaînes associatives produites dans et par le groupement de plusieurs sujets. La prise en considération de la méthode associative en situation psychanalytique de groupe a été proposée pour la première fois par S.H. Foulkes en 1964. Il ne semble pas qu'elle ait été soumise par Foulkes lui-même à une élaboration approfondie, et ses disciples, à ma connaissance, n'ont pas développé de recherches dans cette direction.

L'envergure d'une telle lacune interroge radicalement les fondements dans la psychanalyse de toute situation, de toute pratique et de toute théorisation qui, en se référant à ses paradigmes théoriques et méthodologiques, opèrent par rapport à ceux-ci une certaine dérive, à moins qu'ils ne les accomplissent plus profondément.

La règle fondamentale n'est dite telle que parce qu'elle spécifie l'énoncé structurant de la méthode de l'association libre propre à la psychanalyse dans la situation de la cure : c'est dire d'emblée qu'elle ne peut se dissocier, dans cette situation, du champ transféro-contre-transférentiel qui s'y développe. Assurément, les objectifs assignés à cette règle ont pu varier avec l'évolution de la représentation des buts du travail psychanalytique, et avec les conceptions de la cause des troubles psychiques ; mais il demeure constant que la règle fondamentale est énoncée pour ouvrir à l'analysant l'accès aux formations et aux processus de son Inconscient, aux spécificités de son conflit fondamental et de son économie psychique, à la connaissance de sa position de sujet désirant et de Je pensant, aux résistances qui, de plusieurs côtés, s'opposent au devenir conscient. Corrélativement, l'énonciation de la règle fondamentale et le maintien des conditions de possibilité de la libre association définissent pour une part essentielle la fonction propre du psychanalyste ; en effet, seule la libre association dans le transfert fonde la validité de l'interprétation. Enfin, l'efficacité de la règle fondamentale dans la situation psychanalytique est subordonnée, après Freud, à la soumission préalable du psychanalyste à l'expérience de la psychanalyse et aux formes continues

du travail psychanalytique exigées par sa fonction. Telle est, depuis S. Ferenczi, la seconde règle fondamentale.

La question posée par la règle fondamentale, le processus associatif et le développement de chaînes associatives se situe exactement à l'articulation des paradigmes méthodologique, théorique et praxéologique de la psychanalyse. Je vous propose quelques formulations élémentaires de cette question lorsque nous passons de la situation de la cure individuelle à celle du groupe. A qui s'adresse le psychanalyste lorsqu'il propose la règle fondamentale en situation de groupe : à chacun considéré dans sa singularité ou à un ensemble de sujets groupés ? A supposer que la formulation de la règle soit identique à celle énoncée dans la cure, les conditions intersubjectives dans lesquelles elle est proposée et reçue infléchissent nécessairement les processus associatifs et les chaînes associatives ; quels objectifs sont présumés à la mise en œuvre de cette méthode, et quels en sont les effets ? Quelles contraintes s'exercent sur ce processus et sur les contenus associatifs de chaque sujet considéré un à un ? Quels effets de discours mais aussi quels effets d'analyse se produisent dans une situation intersubjective et interdiscursive de groupe, dans le maillage de plusieurs séries associatives auxquelles contribue un ensemble de sujets ? Quels organisateurs, quelles représentations-but en régissent le cours ? Quels rapports supposer entre le sujet du discours et le sujet de l'écoute ? Et qu'est-ce qu'être écouté ici, non seulement par un — voire plusieurs — psychanalyste(s), mais par plus d'un autre semblable, placés de fait en position de coopération interprétative ? A quelle fantasmagorie originaire renvoie un tel dispositif, et notamment lorsque le groupe est un groupe familial ?

Les dimensions spécifiques du travail du psychanalyste en situation de groupe sont à repérer et à élaborer : nous savons que les conditions de l'écoute sont définies par l'exigence de l'attention également flottante. Cette attention peut-elle vraiment être distribuée sur chacun des sujets, sur leurs relations, et sur l'ensemble en tant que tel, ou se limite-t-elle nécessairement à certaines focalisations : par exemple seulement les sujets « individuels », mais *quid* de l'*hintergrund* intersubjectif groupal ? Seulement « le groupe », mais que deviennent les sujets un à un, considérés comme personnes singulières, auxquelles il est proposé de devenir Je dans le groupe, là où était le groupal ? Ou bien cette attention devra-t-elle se former à l'écoute élective de certaines formations nodales, articulaires, intermédiaires, symptomatiques : porte-parole, porte-symptôme, porte-rêve, porte-idéal. Quelle pourrait être alors la théorie et la clinique de ces fonctions phoriques ?

*

* *

Il existe sans doute plus d'une cause à cette remarquable absence d'élaboration d'un problème aussi central : un faisceau d'obstacles et de résistances a contribué à l'éluder.

Une difficulté proprement épistémologique est que ces psychanalystes qui ont inventé un dispositif d'expérience de l'inconscient en situation de groupe ont introduit bien davantage qu'une simple extension du champ de la recherche et de la pratique psychanalytiques : ils ont mis en mouvement un processus de transformation dans les paradigmes méthodologiques et théoriques de la psychanalyse. En effet, avec le groupe, nous n'avons pas affaire à une série indépendante d'espaces psychiques homologues, mais à un arrangement des appareils psychiques et des subjectivités dans un espace psychique partiellement hétérogène à ses éléments constituants. Nous avons à penser cette complexité et cette hétérogénéité.

Que ces problèmes n'aient guère été posés ne s'explique pas seulement par leur difficulté épistémologique : de solides résistances la confortent. Une difficulté de nature narcissique paralyse la pensée des rapports entre le Moi individuel et l'Ensemble intersubjectif et groupal dont il est un maillon, un serviteur et un bénéficiaire. Du fait même que le narcissisme primaire s'y étaie, le Moi ne se représente pas autrement que la cause et le centre d'un système qui gravite autour de lui. Il ne lui suffit pas d'avoir dû accepter que l'Inconscient constitue l'organisateur et l'attracteur de la vie psychique : l'Inconscient lui-même pourrait se « délocaliser » dans un système plurifocal dont le sujet est une composante, auquel il est assujéti. Une autre difficulté concerne les investissements pulsionnels, les représentations et les défenses dont le groupe est l'objet. L'analyse montre que le groupe, comme objet, est inscrit dans les représentations les plus primitives de l'enveloppe et des objets corporels, du corps fantasmatique maternel et du corps de l'auto-érotisme. Constante est la difficulté de représentation, de figuration et de pensée de ce qui nous mobilise dans les groupes. J'en prends pour symptôme l'oubli remarquable qui affecte les représentations de ce qui s'est dit dans les groupes, des actions qui s'y sont déroulées. Ce travail du refoulement est en rapport étroit avec le surcroît de coexcitation potentiellement traumatique que le groupement suscite. Je vois là une des raisons de la difficulté de constituer les bases d'une clinique groupale qui rendrait compte des rapports du sujet et de l'ensemble.

D'une certaine manière, toutes ces difficultés, qui tiennent au maintien d'un irréprésenté et d'un impensé dans la pratique et dans la théorie, ne peuvent pas être disjointes de la position contre-transférentielle du psychanalyste vis-à-vis de l'Inconscient, vis-à-vis du groupe et de la relation d'inconnu (G. Rosolato) qu'ils instaurent et redoublent.

Pour ma part, je suppose (et je ne suis pas le seul à le supposer) que la psychanalyse n'a pas encore parcouru et reconnu tout l'espace

de son domaine théorique et de sa pratique. Il convient dès lors de transformer les résistances et les obstacles qu'elle rencontre en dynamique de recherche.

Trois chantiers de recherche

Toutefois, pour avancer, il faut beaucoup plus que cette pétition de principe. Penser les processus associatifs et les chaînes qui se forment en situation de groupe requiert l'établissement de trois chantiers de recherche, dotés d'hypothèses et de concepts suffisamment consistants.

1. Nous avons à développer et à consolider *la théorie psychanalytique de l'Inconscient dans les groupes*. Je suppose à cette théorie deux objets et une articulation de l'un à l'autre :

a) le sujet considéré dans sa singularité, sous l'angle où le sujet de l'inconscient est « sujet du groupe », et où certaines des formations de son appareil psychique peuvent se décrire avec le concept de groupalité psychique ;

b) l'ensemble intersubjectif constitué par le groupe des sujets singuliers, sous l'aspect où s'effectue un travail psychique du niveau du groupe, générateur de formations et de processus psychiques spécifiques dans lesquels se manifestent des effets de l'inconscient ;

c) les formations et les fonctions intermédiaires par lesquelles s'effectuent l'articulation, le nouage, le passage et les transformations d'un espace à l'autre.

Ces trois niveaux de l'analyse correspondent à trois niveaux logiques de la groupalité ; ils sont articulables dans un modèle théorique que j'ai proposé vers la fin des années 60 : j'ai supposé un appareil psychique de liaison, de transformation, d'organisation, de contention et de transmission des formations et des processus psychiques qui acquièrent par ce travail un indice de réalité groupale. Cet appareil de la réalité psychique du niveau du groupe s'étaie sur les appareils psychiques individuels ; il produit des formations propres. Subsiste une question majeure, que je n'avais pas prise suffisamment en considération dans le premier modèle de l'appareil psychique groupal, et que j'ai développée dans mes travaux de ces dix dernières années.

Il s'agit de constituer une série d'hypothèses sur l'inconscient et son « pilier de fondation » : la théorie du refoulement. Quels en sont les processus constitutifs, les contenus, les modalités de manifestation et les effets de subjectivité dans les deux espaces psychiques que j'ai définis ? Comment penser l'articulation de l'un à l'autre ? Penser cette articulation de lieux, d'économies et de dynamiques interférentes peut donner consistance à l'hypothèse selon laquelle l'ensemble groupal exerce directement ou par l'intermédiaire de ses représentants électifs une fonction corefoulante sur certains de ses

sujets ou, au contraire et quelquefois par le même énoncé, une fonction adjuvante dans la levée du refoulement.

2. Nous ne disposons pas d'une *théorie de la situation psychanalytique de groupe*, sous l'aspect où elle s'organise comme dimension de la méthode psychanalytique. Assurément, nous disposons d'études ou de points de vue souvent descriptifs, précis mais partiels, sur le dispositif, les indications, les transferts, les modalités de l'interprétation ; mais nous ne disposons guère que de l'amorce d'une hypothèse sur la méthode associative. La raison en est que les relations entre méthode psychanalytique et construction de son objet théorique sont interdépendantes. En mettant en œuvre le chantier méthodologique, nous recueillons la précipitation de tous les problèmes théoriques laissés en suspens.

3. Enfin, nous ne disposons pas d'une *théorie psychanalytique* de la parole (et plus largement du langage), de la pensée et des discours dans les ensembles intersubjectifs groupaux. Nous pouvons cependant prendre appui sur les travaux de psychanalystes qui, telle P. Aulagnier, ont porté leur attention sur l'ensemble parlant où le Je peut se constituer, sur la fonction de porte-parole qu'exerce la mère auprès de l'*infans* : d'autres, comme W.R. Bion, ont proposé une théorie d'emblée intersubjective du penser dans la dyade mère-enfant ; nous disposons d'hypothèses psychanalytiques sur l'investissement et la représentation de l'acte de parole dans les groupes (cf. les travaux pionniers de R. Gori) ; mais nous n'avons pas encore constitué un ensemble organisé d'hypothèses et de concepts psychanalytiques sur le développement des processus de parole, de signification et de communication, qui tienne compte du niveau spécifique de l'intersubjectivité et de l'interdiscursivité dans les groupes.

*

* *

J'avais à esquisser une mise en perspective problématique pour introduire ces nouveaux chantiers de travail. J'avancerai maintenant deux ensembles de propositions : la première examine quelques conditions de possibilité du processus associatif dans la situation psychanalytique de groupe ; la seconde expose quelques hypothèses générales sur les chaînes associatives et sur les processus qui les organisent dans cet espace intersubjectif.

LE PROCESSUS ASSOCIATIF EN SITUATION DE GROUPE, SES CONDITIONS DE POSSIBILITÉ

Tous les groupes produisent des associations d'idées. Mais ce qui différencie l'association libre en situation psychanalytique de groupe,

de l'association libre de salon ou de *brainstorming*, tient à son organisation dans la dynamique des transferts, et à la demande, de type thérapeutique, des sujets qui s'y trouvent réunis. En effet, les sujets qui viennent dans de tels groupes ont l'expérience obscure et souffrante de leur division interne, comme sujets du groupe et comme sujets de l'inconscient. Cette division se redouble en groupe des écarts entre leur parole singulière et celle dans laquelle ils sont tenus par le « discours du groupe », entre la place qu'ils imaginent occuper dans le désir de l'autre ou de plus d'un autre, et celle qui leur est assignée dans l'économie de l'ensemble.

La question qui retiendra notre attention est celle-ci : un processus d'association libre, capable de faire émerger et reconnaître par un sujet singulier le conflit psychique qui organise certains aspects de sa vie, de lui manifester l'ordre propre de l'inconscient qui en régit le cours, un tel processus est-il possible en situation de groupe ? Les objections ne manquent pas qui, le plus souvent a priori, invalident toute condition de possibilité : les réserves habituelles sur l'inhibition à parler et à penser sous le regard et sous l'écoute de plus d'un autre s'arriment sur les considérations freudiennes à propos de « l'unité de la personnalité et l'autonomie sociale de la personne », menacées par un tiers observateur dans la situation psychanalytique, ou sur la critique lacanienne du groupe dont l'effet est par lui mesuré uniquement « à ce qu'il ajoute d'obscénité à l'effet imaginaire du discours ». Aucune de ces objections ou de ces réticences n'a été élaborée en problèmes : elles les écartent, mais elles n'empêchent ni l'expérience de se constituer, ni les obstacles de faire nécessité de les penser.

J'ai relevé une douzaine de conditions nécessaires — sans doute non exhaustives —, pour que le processus associatif se développe selon l'objectif de travail assigné par la règle fondamentale ; ces conditions sont à examiner d'au moins trois points de vue :

- celui du processus associatif du sujet en situation de groupe ;
- celui de l'hypothèse d'un processus associatif du niveau du groupe ;
- celui des conditions dont le psychanalyste doit se porter garant.

L'énonciation de la règle fondamentale

Elle est ordonnée à l'objectif même de l'expérience psychanalytique. Elle relaie la demande du sujet : elle la met en relation avec sa conflictualité interne. Elle se heurte donc aux résistances qu'elle suscite et qu'elle rend manifestes. Elle soutient, par conséquent, à la fois l'activité associative et l'activité dissociative de la psyché, son aptitude à déplacer et à dériver : elle sollicite la censure, le déguisement, le détour, la symbolisation. Parce que la RF a pour objectif la manifestation et la reconnaissance des représentations de l'Inconscient susceptibles de devenir conscientes, elle a pour corrélat l'abstinence

de toute autre réalisation. Quant à l'énoncé de la règle, il signifie qu'il ne s'agit pas seulement de « dire », dans un emploi intransitif du verbe : il s'agit de dire ici, maintenant, ce qui vient à la parole, comme cela vient, sans critique ni omission. Cette précision souligne que, a fortiori en situation de groupe, le dire est un dire-avec (Freud écrit : *mitsagen*), un dire associatif de parole et de sujets parlants et écoutants ; un dire pris dans une dramatisation minimale (une hystérisation suffisante ?) de scènes intrapsychiques dans des scénarios intersubjectifs. Au primat du voir-agir-toucher, la règle fondamentale impose la représentation en paroles entredites.

La formation d'un champ transféro-contre-transférentiel

Cette seconde condition constitutive de la situation psychanalytique ne va pas sans la première. Comme dans la cure individuelle, le processus associatif se développe à partir du transfert sur le psychanalyste, à qui il revient d'en soutenir et d'en analyser l'engagement. Comme dans la cure, le champ complexe du T-Ct est le vecteur du courant associatif : vecteur des mouvements pulsionnels, des représentations et des scénarios intrapsychiques. En situation de groupe, le processus associatif requiert, chez les membres du groupe et chez le psychanalyste, un investissement narcissique et objectal suffisant du groupe, des personnes assemblées et de leurs liens ; il suppose chez les participants la croyance dans la capacité du psychanalyste, mais aussi dans celle du groupe et de certains de ses membres, de recevoir et contenir les transferts d'expériences et de relations d'objet, les rêves de désirs irréalisés et les angoisses antérieures, de les transformer, d'en restituer ou d'en reconstituer le sens. Un Autre, et ici plus d'un autre, sont nécessaires pour que les associations se mettent en mouvement : un autre interne/externe, *destinataire* potentiel des paroles associées dans le « parler » interne ; mais il est nécessaire que cet Autre figure aussi l'Absent, par lequel la représentation acquiert sa dimension intrapsychique, le Refusant, qui n'accepte de n'être comblé ni par la parole, ni par le silence, et l'Écouteur, qui soutient la possibilité que les sujets soient eux-mêmes à l'écoute du processus associatif et de ce qu'il transporte. Les pôles asymétriques du transfert et du contre-transfert créent l'écart générateur du développement du processus associatif.

Des contenus refoulés et du refoulement secondaire actuel

L'expérience subjective de l'opacité interne et de la division du sujet de l'inconscient, l'investissement suffisant des contenus et des processus inconscients sont nécessaires pour que s'établisse et soit soutenu le processus associatif qui en ouvre l'accès. Celui-ci requiert une acceptation suffisante par chacun de l'écart entre la représenta-

tion qui survient dans l'association et la parole reconnue pour sienne par le Je du sujet. En situation de groupe, une autre condition est requise qui s'éprouve dans l'expérience associative : que la parole associative qui surgit chez les autres soit reconnue comme porteuse d'une valeur psychique pour un autre sujet, qui pourra y reconnaître des signifiants qui ne lui étaient pas disponibles.

Un exemple clinique peut faire avancer la réflexion. Dans un groupe qui a pour trait spécifique que les participants sont disposés dos à dos, en cercle, sans interlocuteur devant eux, Dimitri, un étranger, qui se présente comme tel, évoque une scène de rupture entre lui et une femme : pour lui, la rupture ne peut être signifiée qu'à distance, ou en lui tournant le dos, jamais dans un face à face. Puis il se tait durant toute la séance. A partir de cette évocation et du *silence* de Dimitri, les autres membres du groupe parlent sur un mode associatif de ce qui leur vient à l'esprit ; par la suite, chacun pourra y reconnaître son fantasme, son désir, sa peur. Mais aussi chacun parle tour à tour et dans un discours à plusieurs voix, par proximité et écart, dans le silence de Dimitri, à partir du groupe interne de Dimitri, de son parler devenu silencieux : les membres du groupe parlent d'eux-mêmes, et ils « parlent » Dimitri, auquel manquent les signifiants, non des fantasmes originaires qui soutiennent l'évocation de la scène de rupture, mais plutôt des fantasmes homosexuels qui agencent son lien à son père, la rupture désirée et crainte avec lui. Dimitri en aura la représentation quand il se reconnaîtra identifié à cette femme qui dira qu'elle m'a halluciné devant elle, de dos ; puis, lorsque cette même femme dira avoir entendu un lapsus : interrupteur pour interlocuteur. Les associations qui auront cours dans le groupe parcourront alors les représentations et les émois de la séparation primaire, à partir de deux lignes associatives télescopées dans le point de nouage (*Knotenpunkt*) que constitue le lapsus. Deux séries associatives se lient en effet dans le groupe, s'y entrecroisent ; elles sont soutenues par le même complexe :

- constituer l'autre (son visage, sa continuité, sa présence, son écoute, désir de l'autre, le constituer comme interlocuteur) ;
- s'en séparer (le dos, le silence, l'hostilité, l'absence, la solitude, l'interruption).

Le travail du groupe sera de soutenir cette découverte que l'autre se constitue dans la séparation, et corrélativement le *Je* qui le pense. C'est là l'effet de travail psychique rendu possible par le processus associatif groupal dans l'espace du transfert et contre-transfert. Sur cette trame, à partir du mouvement de transmission psychique qui, dans le transfert latéral, se déplace vers Dimitri, l'étranger étranger à lui-même, chacun définira ce qui, pour lui, est l'identité propre de l'autre interrupteur-interlocuteur : le père, la mère, l'enfant, le malade, l'absent, l'autre sexué, la culture de l'étranger.

La spécificité du processus associatif groupal se comprend mieux si nous introduisons la notion d'un refoulement secondaire constitué dans la situation actuelle de groupe. En effet, la coexistence de plusieurs chaînes associatives, organisées à partir d'une pluralité d'organiseurs psychiques inconscients, agit comme des excitateurs multiples qui sollicitent ou soutiennent du refoulement « strictement individuel » en appui sur la fonction corefoulante des autres. Des modalités et des contenus de refoulement propres à l'expérience groupale sont ainsi mis en place ; ils ont pour objectif de réduire les effets menaçants ou violents du retour direct du refoulé, de maintenir la cohésion du groupe comme objet commun et comme fonction contenant des tensions de la réalité psychique. Ces différentes modalités se traduisent dans des formations groupales spécifiques, par exemple les formations idéologiques, et par des processus groupaux tels que les alliances, les pactes et les contrats inconscients ; j'en ai décrit une modalité avec le pacte dénégatif. Ces contenus et les processus inconscients du niveau du groupe font ultérieurement retour dans les processus associatifs des sujets qui en révèlent la teneur et l'enjeu : le lapsus, dans sa structure symptomatique, en est un bon exemple.

Du déplacement et de la négation

La capacité de déplacer des représentations et des investissements liés à des représentations est une condition du processus associatif : c'est d'abord une condition des transferts. L'énonciation de la règle fondamentale s'y fonde : c'est *ici* que « c'est à dire », parce que c'est dans un ailleurs directement inaccessible que ça s'est noué. La dimension du jeu métaphorique que sollicite l'énoncé de la règle s'avère particulièrement dans le psychodrame : il ne s'agit pas de dire et de mettre en scène directement les contenus de l'Inconscient, ce serait trop dangereux ; le jeu permet le détour, si toutefois l'angoisse liée à la relation d'inconnu ne le paralyse pas. Une dénégation inaugurale que l'on pourrait dire transitionnelle permet l'association ; elle s'entend dans le nécessaire jeu du déplacement. C'est cette même dénégation qui contribue à former le Préconscient et à y admettre le retour des contenus refoulés. La pensée idéologique, anti-associative, est un déplacement fixé par le déni : elle ne tolère aucun déplacement ultérieur, seulement des répétitions de l'identique. Le processus associatif du niveau du groupe suppose maintenue la diversité des voix (et des voies, *Bindungswege*) associatives.

Du retour non catastrophique du refoulé

Le processus associatif dans la situation psychanalytique est le vecteur du retour du refoulé. Il importe que, par cette voie, le refoulé

fasse retour dans des conditions qui en permettent, au moment adéquat, la reconnaissance par les sujets dans le groupe. Les contenus qui font retour sont des contenus du refoulement individuel, mais aussi des contenus constitués dans le refoulement actuel, à travers les alliances inconscientes.

Les potentialités traumatiques du processus associatif en groupe ne sont ni à sous-estimer, ni à surestimer. De par sa morphologie et son fonctionnement, le groupe est un foyer de coexcitation pulsionnelle qui met en cause les fonctions parexcitatrices endopsychiques et intersubjectives. La défaillance ou la rupture du parexcitation réunit probablement les conditions de la formation et du surgissement, hors conscience et hors parole, de contenus du refoulé originaire, de signifiants énigmatiques ou d'objets bizarres. Ces surgissements sont générateurs d'expériences d'inquiétante étrangeté lorsque les signifiants qui importent au sujet lui reviennent du dehors, avant que le travail de l'après-coup ne les lui aient rendu réappropriables ; un travail intersubjectif de déliement des paquets associatifs, conglomérant ces représentations dans un entremêlement de pensées, d'actions et de Mois, est alors nécessaire. Il s'agit de dégrouper les associations.

Une seconde évocation clinique permet de préciser ici : dans un travail qui date maintenant d'une dizaine d'années, je m'étais intéressé aux effets et au devenir des événements traumatiques individuels dans le processus associatif groupal. Les contenus et le style associatifs d'un membre du groupe, Marc — dont le prénom portait pour lui trace de l'inscription que, comme sujet, il avait prise dans un fantasme de séduction (être battu par le père) — tendaient à répéter, à représenter, à remémorer et à perlaborer ce qui pour lui, *mais aussi pour plus d'un autre*, n'avait pas trouvé à se lier dans une représentation qui fasse sens. Le processus d'appareillage groupal manifestait et restaurait en chacun le défaut de fonctionnement de ce que Freud appelle « l'appareil à signifier/interpréter », par lequel chacun traite les événements traumatiques transmis dans les générations et les groupes. Ce qui n'a pas pu être interprété et signifié par *l'Apparat zu deuten* revient, insiste, perlaboré dans le processus associatif du niveau du groupe. Pour Marc, l'accès au travail de l'après-coup, à la réinscription signifiante et historisante, a été corrélatif de ce jeu de reprise et de relance métaphorique/métonymique, entre la chaîne associative du niveau du groupe et ses propres associations. Il y a trouvé et inventé les représentations qui lui avaient fait défaut. Il a pu les identifier chez les autres, se les approprier sans se maintenir dans l'identification-projective à ses porte-parole. Il a pu se ressaisir comme celui qui, dans le groupe, avait littéralement agi, par le récit énigmatique et angoissant d'un « événement marquant », pour infuser son contre-investissement traumatique dans l'espace de l'appareil psychique groupal.

Une fonction suffisante de l'activité et de la pensée préconscientes est nécessaire à plus d'un titre : parce qu'à ce système de l'appareil psychique s'attachent la liaison des processus primaires et secondaires, la liaison du visuel à l'auditif, et par conséquent la formation des représentations de mot que le processus associatif sollicite électivement. La règle fondamentale les suppose : en effet, le système Pcs est celui où s'accomplissent les fonctions de contention, d'hébergement et de transformation des pensées inconscientes des autres ; ces fonctions s'exercent en plusieurs espaces psychiques avec des qualités et des propriétés différentes : en chaque sujet du groupe, dans le système intersubjectif par l'intermédiaire des prédispositions significantes communes (énoncés de représentations communes, codes, référentiels, repères identificatoires...), et chez le psychanalyste dont la fonction se spécifie alors pour une part déterminante dans le maintien et l'entretien de l'activité du Pcs. C'est à lui que revient notamment la tâche de rendre possible à chacun pour ce qui le concerne, la reconnaissance du travail psychique intersubjectif produit par l'appareil du groupe. Ces opérations de transformation et de métabolisation sont initialement celles de la fonction *alpha* et de la capacité de rêverie maternelles. Le fonctionnement suffisant de l'activité préconsciente est la condition de l'écoute, et d'abord de la tolérance aux diverses qualités du silence, des arrêts, des hésitations et des surcharges dans le processus associatif.

Le maintien d'un espace de secret

Cette condition générale et constante du processus associatif dans le transfert est aussi celle de toute pensée ; elle ne s'entend pas comme une résistance, mais comme la préservation de ce qui, pour le sujet, est à lui-même opacité contenue dans un dedans coextensif au noyau même de la psyché. Le maintien de cet espace est en tension avec la contrainte à associer. Cette tension exprime aussi la division du sujet entre la nécessité d'être à soi-même sa propre fin, d'en préserver les moyens, et celle d'être membre bénéficiaire et serviteur de la chaîne intersubjective dont il est un maillon. Dans son objection de 1917 contre l'idée que la cure psychanalytique puisse tolérer un tiers qui ferait ainsi, en observateur, l'« apprentissage de la psychanalyse », Freud évoque cette nécessaire préservation d'un espace de secret invouable à soi-même. Ce secret invouable n'est pas seulement celui que constitue la culpabilité : il est aussi l'inaccessible à soi-même, la face négative du Soi, l'irréductible silence de la parole. C'est seulement la présence d'un tel tiers détaché — pervers — qui porterait atteinte à « l'unité de la personnalité » et à « l'autonomie sociale de la personne ». Il est possible d'entendre dans ces propos d'un Freud tout mobilisé à maintenir devant les médecins auxquels il s'adresse l'exigence de l'expérience personnelle de la psychanalyse,

un avertissement clinique et éthique : divisé entre la nécessité de préserver ce noyau secret pour être et pour penser, et celle de livrer son intime inaccessible aux autres, le sujet pourrait n'avoir d'autre ressource que le clivage, l'*acting* ou le faux. Ce serait alors l'investissement de la règle par le Surmoi archaïque cruel qui serait ici en cause. Il est des groupes où cette exigence est celle de dire, *absolument*, coûte que coûte.

La capacité de se séparer des conventions de langage et d'opinion, de soutenir les différences

Le groupement produit comme sa condition des normes perceptives et représentationnelles, des signifiants communs. A minima, des conventions de langage sont nécessaires pour constituer le code, le référentiel, le contexte dans lequel s'échangent, se disent et s'entendent les paroles. Cet aspect conventionnel est une composante des repères identificatoires. Il va de soi qu'il est mis au service d'autres finalités psychiques. Dans une circularité remarquable, les sujets dans le groupe prennent appui sur ces conventions pour produire du refoulement et des solidarités intersubjectives, pour maintenir refoulées des représentations, réprimés des affects et détournées des réalisations pulsionnelles préjudiciables à l'ensemble. Ce travail des conventions et de la norme ne s'effectue pas sans que chaque sujet y prenne sa part et y trouve d'une manière ou d'une autre son bénéfice ; il abandonne lui-même une partie de ses objets idéaux et de ses objets d'identification pour être dans le groupe. Le discours idéologique est l'exemple limite d'un tel abandon qui abolit les pensées propres aux subjectivités singulières : le processus associatif s'arrête dans sa source et dans sa dynamique interne lorsque prévaut l'effet arasant de la pulsion de mort, quand triomphe l'opinion de la Masse (*die Menge*, écrit alors Freud). Au contraire, l'attention portée à la composante « anarchiste » de la pulsion de mort (N. Zaltzman) restitue les différences irréductibles dans les processus, les contenus et les styles associatifs de chacun ; elle rétablit la coexistence de plusieurs chaînes associatives, avec leurs écarts et leurs points de rupture. Elle préserve l'autrement dit, la capacité d'associer et une interprétation qui laisse subsister un reste à connaître et à lier.

La tolérance de l'incertitude vis-à-vis du sens soutient la capacité de se séparer des conventions d'opinion et de soutenir les différences intersubjectives. Seule cette tolérance relance la possibilité d'une association vraie, que j'oppose à l'association de complaisance ou à l'association réglée par les automatismes de répétition. Elle a pour corrélat trois exigences : a) la tolérance aux irruptions des effets de l'inconscient en soi et chez l'autre, la menace que constitue ce contact nécessairement violent avec l'inconscient ne devant pas être sous-

estimée ; b) le refus de la destruction active de l'appareil à signifier/interpréter, c'est-à-dire de l'appareil à associer et à penser ; c) la reconnaissance que les attaques contre cet appareil sont l'expression inélaborée d'un mouvement de haine contre l'inconscient (contre sa connaissance, cf. le - K de Bion), ou d'une contrainte imposée par le Surmoi archaïque cruel et observateur au Moi préconscient, ou d'une mise en péril des alliances inconscientes.

La constitution de fonctions et de formations intermédiaires est à la fois une conséquence du processus intersubjectif de métaphorisation et de métonymisation des rapports entre les sujets singuliers et l'ensemble groupal, et une condition du processus associatif : les formations et les fonctions phoriques (porte-parole, porte-rêve, porte-symptôme, porte-idéal...) assurent la constitution des voies intersubjectives du retour du refoulé et des formations de compromis, le nouage des organisations individuelles et groupales. Ces formations intermédiaires jouent par là même un rôle décisif dans la mise en œuvre de l'appareil à signifier/interpréter, à chacun de ces niveaux.

L'écoute, et l'écoute de l'écoute

Il n'est pas de processus associatif qui puisse se développer dans la situation psychanalytique s'il n'est soutenu dans le transfert par la croyance en l'écoute des énoncés associatifs par le psychanalyste. La crise de cette croyance est inéluctable, qui met en cause le supposé savoir de l'analyste comme indifférent — ou inadéquat — à l'expérience de l'analysant. En situation de groupe, plus d'un autre est en position potentielle d'écoute et de destinataire. Assurément, le transfert se diffracte, mais le psychanalyste n'en demeure pas moins son point de dispersion et son lieu de focalisation.

L'objet de l'écoute est l'effet en soi-même de ce que dit et de ce que tait l'autre, plus d'un autre. L'écoute n'est donc pas *directement* celle de l'autre ; elle *transite* par l'écoute de sa propre écoute, et par l'écoute de l'effet de l'association en l'autre. À cette condition, le processus associatif est en communication avec ce qui peut se manifester de la vérité psychique chez les sujets du groupe.

La capacité d'analyse et d'interprétation repose sur plusieurs conditions précédentes, et notamment sur celles qui concernent le fonctionnement suffisant de l'activité et de la pensée préconscientes, l'écoute et l'écoute de l'écoute. La capacité d'analyser et d'interpréter est une condition du processus associatif en ce qu'elle implique la seconde règle fondamentale : c'est-à-dire la soumission du psychanalyste à l'expérience psychanalytique, seule capable de constituer un fondement à ce dont le psychanalyste est le garant, c'est-à-dire le maintien de la situation psychanalytique. À cette condition nécessaire

(mais non suffisante), le psychanalyste maintient pour chaque sujet l'accès à la reconnaissance de ce qui parle en lui, pour lui et de lui dans le groupe.

Cette douzaine de propositions décrivent sans doute provisoirement les conditions probables du processus associatif généré par l'énoncé de la méthode associative propre à la psychanalyse sous la forme de la règle fondamentale. Les processus et les contenus psychiques qu'ils véhiculent constituent les chaînes associatives. Sur la spécificité de ces chaînes associatives et des processus qu'ils organisent, je voudrais proposer quelques hypothèses de travail.

HYPOTHÈSES SUR LES CHAINES ASSOCIATIVES ET LES PROCESSUS QUI LES ORGANISENT

1. Les processus et les chaînes associatives en situation de groupe sont les vecteurs des formations de l'Inconscient dans cette situation. S'y manifestent certaines des conditions intersubjectives de sa formation (fonction corefoulante de plus d'un autre), de ses contenus (le refoulement des liens entre les objets, ce qui explicite la notion freudienne de « groupes psychiques clivés et refoulés » et ma remarque sur « l'inconscient structuré comme un groupe »), et de son devenir conscient. J'ai souligné précédemment que le refoulement secondaire actuel, dans le lien intersubjectif de groupe, sous la forme d'alliances inconscientes et de pactes dénégatifs, constitue une des conditions principales du processus associatif, l'équivalent d'une « névrose de transfert au niveau du groupe ».

2. La libre association en situation de groupe développe plusieurs chaînes associatives de niveau et d'organisation distincts : celles qui se forment à travers les associations successives de chaque sujet, et celles qui se constituent dans la succession des événements associatifs produits par l'ensemble des membres du groupe.

3. Les chaînes associatives ont deux foyers de déterminations. Le *premier foyer* d'organisation du cours des événements associatifs est intrapsychique : il concerne chaque sujet dans la singularité de sa structure et de son histoire, il prend source dans son fantasme inconscient ou, plus généralement, dans ses représentations inconscientes. Sont donc impliqués l'organisation et la réactivation des contenus refoulés et du retour du refoulé, le style associatif (investissements, procédés de figuration, mécanismes de défense, rapport spécifique à la parole), le fonctionnement de la pensée préconsciente.

La *seconde* détermination est régie par le travail de liaison et de transformation du niveau du groupe, par le travail associatif de l'ensemble, auquel contribue chaque sujet par la succession de ses énoncés associatifs. Sont donc impliquées les formations établies en

commun, ou héritées des générations précédentes, qui contiennent les alliances inconscientes, les prédispositions signifiantes référentielles, les procédés de figuration agencés en commun, les frayages de la pensée ouverte par les énoncés partagés, les arrangements de mémoire collectivement constitués, les normes, les idéaux et les interdits de penser produits par l'ensemble et pour le maintenir comme tel.

4. Ces deux foyers de détermination sont en interférence, et leurs corrélations déterminent le cours et les contenus des associations, à chacun des niveaux où ils se produisent. On dira donc que les processus associatifs et les chaînes qu'ils mettent en mouvement sont tenus dans l'interdiscursivité des associations, effet de la situation intersubjective de groupe. Chaque événement associatif, chaque *Einfall*, peut ainsi être considéré sous l'aspect où il est probablement au croisement de plusieurs déterminations de processus et de contenu.

5. Cette double détermination du cours et des séries associatives situe toute association dans l'interdiscursivité : il s'agit dès lors de prendre en considération :

a) ce qui survient de l'Inconscient/Préconscient d'un sujet lorsque les déterminations intrapsychiques du cours associatif se trouvent infléchies par les énoncés engagés par d'autres sujets assemblés en groupe. Ce que j'appelle l'effet du travail de l'ensemble dans l'appareil psychique individuel lie le cours des pensées associatives de chacun — donc les conditions du retour du refoulé — aux paroles entendues et aux discours auxquels il prend part. Cette perspective donne la plénitude de sa signification à l'idée du « mitsagen », du « dire avec » : ce qui tient chacun à l'autre par la parole. Nous avons donc toujours affaire au processus associatif et aux chaînes associatives du sujet (du groupe) dans le groupe.

b) Il s'agit aussi de prendre en considération ce qui s'organise, sur la base de l'interdiscursivité et selon les déterminations d'un appareil psychique de groupe, comme chaînes et processus associatifs du niveau du groupe. Il s'agit de transformer en hypothèses plus précises le postulat d'une intelligibilité de ce niveau du discours dit « du groupe », et de dégager les dimensions de l'Inconscient qui s'y manifestent et y opèrent. Un volet de cette hypothèse est qu'il existerait une homologie de structure et de fonctionnement entre le processus associatif du niveau au groupe et le processus intersubjectif groupal.

c) Une attention particulière doit être accordée aux points de nouage des chaînes associatives « individuelles » et « groupales » : d'où l'importance clinique, méthodologique et théorique des formations intermédiaires, des fonctions phoriques et des figures médiatrices : leur position et leurs fonctions se constituent à deux niveaux, elles dérivent des deux précédents facteurs : les sujets qui s'y tiennent comme meneurs, boucs émissaires, porte-parole, porte-rêve, porte-symptôme ou messenger (*go between*), pour une part s'y assignent

pour des raisons intrapsychiques, et pour une autre part y sont constitués par l'appareillage groupal, selon son économie et sa dynamique propres.

6. Les significations se constituent et s'inscrivent dans plusieurs systèmes associatifs simultanément ou successivement, à chacun des niveaux intrapsychique et groupal, et dans leur interférence. Par déplacement, inversion, retournement d'un niveau à un autre, les significations du « niveau individuel » peuvent être énoncées au « niveau de groupe », et réciproquement. Il en résulte que, quelle que soit sa détermination, chaque association est en mesure de s'intégrer dans une chaîne signifiante pour chaque sujet considéré dans sa singularité, pour plus d'un sujet dans le groupe, ou pour l'ensemble qu'ils composent. Cette proposition a une incidence directe sur l'écoute et l'interprétation, leur objet et leur modalité.

7. En situation de groupe, lorsque les sujets sont invités à dire sans entrave ce qui leur vient à la parole, une tension spécifique se crée entre le processus et les contenus associatifs de chacun et les associations interférantes provenant des autres sujets, dans la succession et l'ordre de leurs énoncés. Cette tension prend sa source dans ce que dévoilent et dans ce qu'occulent pour chacun les associations des autres ; elle est soutenue par la pluralité et les décalages des lieux de la signification.

Ces propositions sont évidemment à mettre à l'épreuve, quand bien même elles résultent de constructions déjà éprouvées. Avant de conclure, je voudrais rappeler brièvement à quels problèmes elles correspondent et quelles sortes de questions elles laissent en suspens.

Si la proposition de la règle fondamentale en situation de groupe est pertinente, quels en sont les objectifs et les effets ? Comment qualifier ce qui de l'inconscient se manifeste ? A qui s'adresse le psychanalyste lorsqu'il énonce cette règle ? Quelles limitations, contraintes ou inflexions, mais aussi quelles possibilités associatives « autrement inaccessibles » sont apportées par la situation de groupe ?

Si l'on admet l'intelligibilité psychanalytique d'un discours associatif à plusieurs foyers de détermination et de signification, qui associe, quel est le destinataire du discours (y a-t-il toujours un destinataire ou bien se constitue-t-il des destinataires a posteriori) ?

Si l'on admet une organisation interdiscursive (ou interassociative) des associations, quels sont les processus de formation des chaînes associatives, leurs organisateurs, les corrélations entre les associations des idées et les relations intersubjectives ?

Si l'on admet que l'objectif du travail psychanalytique en situation de groupe est de rendre accessible à chacun l'expérience, la connaissance et le déliement de son conflit inconscient, spécialement

dans ses liaisons intersubjectives, comment porter l'analyse dans ces nœuds associatifs constitués de contenus et de processus distincts ?

Ces problèmes n'épuisent pas la recherche, mais ils la cadrent ; les traiter permet de s'engager plus précisément dans l'élaboration d'une compréhension psychanalytique du statut intersubjectif du sujet dans ses rapports à la parole, à la pensée, au savoir et à la signification.

POUR CONCLURE

L'ambiguïté du titre de ce numéro, que je commentais en ouverture, vous sera-t-elle apparue comme à moi porteuse d'associations de pensées propres à faire avancer notre question ? Que l'Inconscient, le sujet et la parole soient chevillés dans l'intersubjectivité, j'ai tenté d'en soutenir l'hypothèse.

L'expérience de la psychanalyse, celle du travail psychanalytique dans la cure et en situation de groupe, m'ont de jour en jour convaincu de la vérité psychique et de la valeur éthique de cette sentence de Michel de Montaigne à propos du mensonge « maudit vice » : « Nous tenons, écrit-il, les uns aux autres par notre parole ».

C'est aussi que la parole nous tient les uns aux autres. Mais pour que la parole vienne en place de la livre de chair que finit par exiger le seul corps à corps, pour qu'elle dise ce que nous n'avons pas, et pour qu'elle nous décolle du conglomerat intersubjectif, nous devons passer par la condition de Babel. Le processus associatif dans les groupes nous confronte à deux questions : la pluralité et la diversité des langues et des langages, c'est-à-dire la pluralité et la diversité *des rapports* à la langue et aux langages. Il y a diversité des langues parce qu'il y a division du sujet de l'inconscient et du sujet du groupe. Babel est la condition de l'échange des différences. Babel suppose le renoncement à la parole unifiée qui serait cause d'elle-même, l'abandon d'un groupe unifié dans sa *Menge*, holographiquement isomorphe à ses sujets, autogénéré.

Et puisque les poètes de loin nous précèdent dans la connaissance de l'inconnu, écoutons ce qu'écrit René Char dans *Paroles en archipel* : « La sagesse est de ne pas s'agglomérer, mais dans la création et la nature communes, de trouver notre nombre, notre réciprocité, nos différences, notre passage, notre vérité, et ce peu de désespoir qui en est l'aiguillon et le mouvant brouillard ».

DISCUSSION ENTRE DIDIER ANZIEU ET RENÉ KAËS

Didier Anzieu : Merci René Kaës pour ce splendide exposé qui mêle la science et la poésie, et qui essaie de nous ouvrir à une plus large compréhension des phénomènes de groupe, spécialement des phénomènes associatifs. J'ai beaucoup de questions à te poser, de remarques à te faire. Comme toi, je me limiterai à une demi-douzaine d'entre elles, ce qui t'obligera à donner des réponses rapides et concises.

Tu es parti de la remarque que association peut être aussi bien association de personnes — une association 1901 —, qu'association d'idées, au sens anglais du terme, *ideas* étant tout contenu de conscience. Alors ça marche en français, ça marche en anglais ; je n'ai pas l'impression que cela marche aussi bien en allemand. Je voudrais que tu nous expliques un peu cela, et peut-être que tu prolonges l'explication en nous disant pourquoi « association » est un mot d'origine latine et pas grecque. Pourtant les Grecs étaient assez champions de la démocratie et de l'association. C'est ma première question.

René Kaës : Plusieurs choses me viennent à l'esprit pour te répondre.

La première est que tu m'invites à associer sur les mots de l'association, sur leur origine ; peut-être une autre sémantique vatt-elle se faire jour qui ne sera pas seulement celle des mots : « association » est effectivement un mot d'origine latine. En latin, *ad-sociare*, *adsocietas* dérivent de *socius*, le compagnon. Le radical est le verbe *sequi*, suivre ; (le même radical que le sanscrit *sac*, d'où dé-

rive *saci*, amitié, et *saciva*, le compagnon). Le verbe *sequi* a trois principaux sens : a) suivre, accompagner quelqu'un ; b) poursuivre, tendre vers un but ; et c) suivre, venir après en tant que *conséquence*. L'association est ce qui fait suite, cherche à atteindre un but, et comporte un enchaînement consécutif d'effets : autant la suite des énoncés que celle des sujets, et nous pouvons, s'agissant du groupe, mettre en parallèle ces deux niveaux logiques de l'association, de la *séquence*, ou plutôt et pour introduire la notion de l'effet et de la simultanéité, la *conséquence*, le *suivre avec*.

Freud utilise plusieurs termes pour désigner l'association des « idées » ou des « pensées » ou des « représentations » : il utilise le terme d'origine latine *die Assoziation* (*die Assoziationskette* : la chaîne associative) ou l'épithète *assoziativ*. Il utilise aussi le terme *die Sequenz* pour désigner la série ou la succession (*die Reihe*) la ligne (*die Linie*) le fil (*der Faden*) des associations. Pour dire le caractère événementiel et spécifier le surgissement de l'idée qui vient et s'associe à d'autres idées selon les modes du processus psychique, Freud utilise le terme *das Einfall*, ce qui survient subitement à l'esprit. Pour désigner le lien entre les idées associées, Freud utilise enfin le terme *die Verbindung* : *die Verbindung* c'est l'accomplissement de la *Bindung*, du lien, du *binden* (lier), du *Bund* qui désigne également une forme de groupement, une fédération. La *Verbindung* c'est l'accomplissement de la liaison comme le désigne le préfixe *Ver* ; et pour Freud, la *Bindung* ne désigne pas seulement la liaison pulsionnelle — son emploi s'est parfois restreint à cette signification ; *Bindung* est utilisé pour parler des liaisons dans le transfert, du lien de transfert, du lien avec les parents ou entre les frères et sœurs. *Die Bindung* s'oppose à *die Entbindung* : le déliement (mais aussi l'accouchement). Cet univers sémantique comporte donc l'inscription d'une corrélation entre association-personnes et association-idées. L'accomplissement réaliste et univoque de cette corrélation, dans laquelle un sujet correspond à une idée, définit parfaitement les structures totalitaires ; nous le retrouverons dans les ensembles intersubjectifs psychotiques, où chacun est voué à être d'une manière constante, permanente et univoque, un représentant partiel et métonymique d'une partie d'un autre, sinon l'angoisse de la déliaison envahit tout l'espace psychique. S'agissant des groupes et des institutions, Freud a bien montré comment, sur l'exemple du drame de Hebbel, en décapitant le général assyrien Holopherne, Judith dissociait son armée en faisant perdre la tête à tous les soldats qui avaient perdu leur chef¹.

Didier Anzieu : Continuons en réfléchissant sur les modèles épistémologiques, et je dirais même philosophiques, sous-jacents à ces questions.

L'association des idées, c'est une invention anglaise ; ce sont les empiristes anglais, l'école associationniste, qui l'ont beaucoup développée. Je pensais que tu n'avais peut-être pas beaucoup puisé dans ces travaux qui représentent quand même deux siècles de réflexion philosophique. Lorsque tu énonces, très justement, l'association en groupe comme un « dire avec », je pensais que c'est ce que les empiristes anglais ont appelé « l'association par ressemblance ». Quant à moi, j'étais tenté de dire qu'il y a aussi, à côté du « dire avec », un « dire contre », un contre-dire qui est l'association par contraste, et je cherchais pour l'association par contiguité — troisième grand type d'association — le « dire à côté » ; et lorsque tu évoquais comme caractéristique du groupe l'entre-dire, je le traduis aussitôt en latin, cela faisait inter-dire : comment peut-on passer de l'entre-dire à l'inter-dire ? Cela m'a plongé dans des abîmes de réflexion, je ne sais pas si tu pourras m'éclairer. Mais j'élargis ma question : le modèle empiriste anglo-saxon va se développer parallèlement dans la recherche scientifique avec Newton, et dans la recherche philosophique de Locke à Hume. Il s'agit là d'un modèle essentiellement gravitationnel, et je me demandais — et c'est autre chose qu'un jeu de mots — si on ne pourrait pas dire qu'il y a association des idées quand il y a une attraction d'une idée sur une autre idée, attraction proportionnelle au poids des idées respectives et inversement proportionnelle à leur distance. On pourrait trouver mille exemples pour illustrer ce propos. Et tout d'un coup, tu sautes sans nous prévenir d'un modèle gravitationnel, où il y a attraction et répulsion, à un modèle électromagnétique où il y a seulement attraction, et pas de répulsion. Et pourquoi, alors que tu entres dans un modèle électromagnétique, laisses-tu tomber — en tout cas je ne l'ai pas entendu — la notion de résonance qui est l'une des notions pilier du modèle électromagnétique ? Voilà ma seconde question.

René Kaës : Tu ne m'as pas entendu parler de ces modèles parce que j'ai dû abréger ! Je te remercie pour cette mise en perspective sur ces fondements du problème de l'association dans la pensée philosophique. Je vais relancer tes remarques sur deux points seulement.

Je n'ai pas développé en quoi la tradition philosophique empiriste anglaise — et il faudrait aussi évoquer la tradition allemande de l'école de Humboldt et celle des Zurichoïses (Bleuler, Jung) — contribue à former le concept psychanalytique de la méthode associative ; ces modèles épistémologiques sont à prendre en considération pour évaluer précisément l'impact du modèle freudien de l'association. Il est tout à fait intéressant de passer du modèle gravitationnel au modèle électromagnétique, parce que c'est le second modèle qui — à mon avis — a été une source d'inspiration de Freud dans sa réinvention de la méthode associative ; Freud y introduit deux concepts qui en transforment la portée : la pulsion et le refoulement. Ce sont les

deux facteurs qui organisent le processus associatif par la voie de l'attraction des idées à partir des représentations-but ou du complexe inconscient (du groupe des pensées clivées du conscient) par la voie de la dérivation, de la condensation et du déplacement sous l'effet de la censure, et par la spécificité du travail de répulsion et de rejet.

Je te propose un élément de réponse sur « interdire » et « entre-dire ». Ici, nous devons partiellement abandonner la sémantique des étymologistes, il faut partir de notre expérience clinique : l'*infans*, c'est-à-dire celui qui ne parle pas, accède à la parole et aux liens de paroles dans un *entre-dire* où lui sont présentés les interdits : l'interdit est ce qui rend possible l'accès au dire et à l'entre-dire ; je pense ici aux travaux de Piera Aulagnier, spécialement à la façon dont elle a réinterprété certains énoncés de Lacan et de Bion. Il me semble que dans cette articulation entre « entre-dire » et « interdire », nous trouvons la désignation de ce que Piera Aulagnier définit comme la fonction de porte-parole de la mère, fonction d'accompagnement par la parole des expériences de l'*Infans*, et fonction de présentation de l'interdit nécessaire à l'accès du sujet à la parole et à l'ordre symbolique.

Didier Anzieu : Merci pour ta solide réponse. Je t'ai écouté conformément à tes conseils, c'est-à-dire que j'ai écouté ce que tu disais, j'ai écouté ce que tu voulais dire, à quoi s'ajoutait ce que je ne voulais pas entendre ! Alors on va essayer de clarifier un peu cela.

Tu nous annonces que tu vas traiter des associations verbales, et tu nous proposes une théorie de la parole, et puis quand tu donnes des exemples, on voit apparaître les actions, on voit apparaître les symptômes, on voit apparaître les angoisses. Est-ce que les associations verbales sont l'essentiel du travail de groupe, de la vie de groupe, des échanges de groupe, ou est-ce qu'il y a du non-verbal ? Est-ce qu'on peut parler d'association non verbale ? Quel en serait le statut, et la différence avec l'association verbale ? Dans la cure psychanalytique, il apparaît que les sujets qu'on dit psychosomatiques ne peuvent pas associer librement, il faut donc tout un travail de construction de la psyché, du Moi, pour qu'au lieu de somatiser leurs angoisses ils puissent les faire advenir à la parole. Alors je m'interrogeais sur les rapports entre les deux niveaux d'écoute, de fonctionnement et de compréhension ; est-ce que nous sortons du domaine de l'association pour entrer dans celui de la dissociation, des sujets dissociés ?

René Kaës : La réponse à ces questions sera, je l'espère, je l'ai souhaité, dans le parcours du colloque : dans plusieurs lieux de travail, ces questions seront abordées de manière plus frontale. Il m'a semblé que ces questions pourraient être électivement cernées à propos du psychodrame, et c'est la raison pour laquelle j'ai sollicité Ophélie Avron. C'est aussi la raison pour laquelle j'ai demandé à notre

collègue Jacques Cosnier de nous amener à penser ces interactions dans le cadre d'une approche *sémiotique* plus large entre les associations du processus verbal, les représentations de parole et les associations qui se manifestent par d'autres voies de signification. Je ne me suis donc pas déchargé de la question, bien que j'ai chargé des collègues d'en parler mieux que moi. Mon travail s'est limité à une mise en perspectives de problèmes que je crois capitaux car préalables à toute réflexion sur le processus associatif : il s'agit de la question même de l'Inconscient dans ses effets intrapsychiques et intersubjectifs, dans leurs nouages et leurs frayages. A partir de cette centration sur les interrogations propres de la psychanalyse, nous pouvons essayer de comprendre comment action, angoisse, symptôme peuvent ou ne peuvent pas — et c'était le cas pour Dimitri — venir à la parole. Je suis en accord avec les questions que tu évoques, encore qu'elles laissent intacte la question de savoir comment nous allons nous y prendre pour que le sujet puisse parler, et — comme tu le disais — transformer son activité non associative, voire dissociative, en paroles associatives ; comment le dégager de l'impossibilité dans laquelle il s'est trouvé de pouvoir utiliser les représentants de parole pour exprimer son conflit inconscient. Je pense que la tâche du psychanalyste est quand même toujours de viser le rapport des sujets à leur parole, tels qu'ils se présentent à nous : névrosés, psychosés, psychosomatiques. Je voudrais souligner une dimension spécifique de la situation psychanalytique de groupe par rapport à la situation psychanalytique de la cure. En inventant le dispositif de la cure avec Dora, Freud opère ce renversement où ce qui passe par la représentation scénique, par ce que j'ai appelé les effets hystérogènes du groupe et qui sollicitent l'action, le regard, etc., se convertit dans la nécessité de passer par les représentations de parole. Freud crée l'espace propre de la psychanalyse où la parole est la voie d'accès aux représentations intrapsychiques : les représentations de parole, les représentations de mots et les représentations de choses sont *appelés* à se représenter dans leur discontinuité et dans leurs visées psychiques propres. Ici, les associations (de mots et de parole, de chose et d'action) sont indissociables du transfert.

Didier Anzieu : Oui, mais je maintiens quand même ma position, et je t'argumente sur un point plus précis : une des originalités de ton exposé, pour moi en tout cas, a été d'introduire ce qui, à ma connaissance, n'avait jamais été fait dans la théorie des groupes : le refoulement. Je crois que tu pointes là quelque chose de très important. En même temps, je m'interroge : le refoulement est un mécanisme de défense essentiellement névrotique. Je te suis tout à fait s'il s'agit dans les groupes de moments névrotiques de conflits entre une pulsion et le refoulement, avec le retour du refoulé et sa transformation. Mais l'exemple de Dimitri me semblait tout à fait autre chose, et je

pourrais donner cent exemples du genre de celui de Dimitri ; je veux dire que je chercherai plutôt du côté du modèle de l'hallucination négative ou d'une notion que certains d'entre nous ont commencé d'élaborer — je pense à André Missenard par exemple et la notion d'effacement ; le mécanisme de défense de l'effacement est antérieur et, à mon avis, plus général et plus radical que celui du refoulement qui est plus élaboré. Je pense aussi à cet apport fondamental de Bion : l'hallucinose apparaît là où le refoulement n'est pas possible. Alors comment peut-on mettre cela ensemble dans les groupes ?

René Kaës : Effectivement, on peut mettre tous ces mécanismes et tous ces processus ensemble, parce que des processus hétérogènes, de nature différente, fonctionnent dans les groupes, souvent simultanément ; c'est là une des difficultés et un des intérêts majeurs de l'analyse du processus groupal. Si j'en avais eu le temps, et si je m'étais davantage centré sur le développement de l'exemple de Dimitri — car c'est un cas sur lequel j'ai déjà beaucoup travaillé et dont je vais publier l'analyse² —, j'aurais pu montrer précisément comment s'articule dans le groupe l'hallucination négative, une série d'hallucinations à contenus positifs et hallucinose ; dans ce travail, je distingue, avec Bion, les deux qualités de l'hallucination et de l'hallucinose : la qualité proprement projective, et la qualité qui vient en place d'une impossibilité de représentation assumable par le sujet, et qui se réfère donc à des mécanismes beaucoup plus archaïques. Le mécanisme d'effacement dont parlent André Missenard et Yvonne Gutierrez est un mécanisme plus précoce que le refoulement. Si je devais développer la théorie des processus par lesquels se constituent les contenus de l'inconscient, d'autres modalités telles que le déni devraient aussi être prises en considération, ce que j'avais abordé avec l'idée du pacte dénégatif. A cette condition, nous connaîtrions mieux les modalités de l'association et de la non-association, les qualités de l'association différentes selon les sujets, le style associatif propre aux différents sujets. Ce qui me semble intéressant dans le groupe, c'est que précisément nous avons affaire successivement ou simultanément à des mécanismes de nature différente, et que cette diversité des mécanismes fait travailler, chez chacun des membres du groupe, son rapport électif à ses mécanismes de défense, et à ses défenses contre les mécanismes de défense utilisés par les autres. C'est ce qui me semble faire à la fois toute la complexité et tout l'intérêt psychanalytique de la compréhension du processus associatif : le repérage des effets du niveau du groupe et le repérage de ce qui est propre à chacun, ce qui est sa singularité dans son rapport à son conflit psychosexuel inconscient.

Didier Anzieu : Ce que tu as dit devrait permettre de réexaminer la question du *mal-entendu* : malentendu dans les couples, y compris le

couple psychanalyste-patient, malentendu dans les groupes dans cette expérience fréquente que j'ai aussi bien comme analyste que comme patient ordinaire : « Il n'a pas compris ce que je voulais dire » ; cela peut être de l'ordre du lapsus, cela peut être de l'ordre de l'intonation, cela peut être de l'ordre de la projection ; mais il y a là, dans ces niveaux du malentendu — et tu l'as mis en évidence dans ton analyse clinique —, une force qui vise à dissocier, en tout cas des stratégies qui demandent certainement à être encore élaborées.

J'en arrive à ma dernière question : elle porte non plus sur les modèles philosophiques et épistémologiques, mais sur les modèles logiques que tu utilises. Il y en a un que tu utilises sans le dire, et tu n'as pas besoin de le dire car tu l'as assez dit dans tes travaux antérieurs en te référant à Bion : il s'agit de la relation contenant-contenu que tu as différenciée en distinguant la relation de contenant de celle de conteneur, et ce modèle s'applique à ton exposé. Par contre, il y a deux autres oppositions logiques qui m'ont semblé implicites dans ton exposé, et je trouvais dommage que tu ne les explicites pas — si du moins je ne me trompe pas en les pensant sous-jacentes à ton exposé : la relation figure-fond, où une parole individuelle émerge sur le fond d'incidence ou d'un brouhaha général. Qu'est-ce que c'est que cette relation figure-fond appliquée à notre sujet ? Comment penser les attaques contre la différence figure-fond, la tentative de ramener la figure au fond ?

La seconde figure logique qui m'a semblé importante, et qui est toujours en question avec la névrose, la psychose ou les états-limite, c'est l'opposition du tout et des parties, l'opposition entre la consensualité et le démantèlement.

René Kaës : J'entends bien l'enjeu de ces questions, et parce qu'elles sont importantes, j'ai envie de les laisser provisoirement en suspens ; non pas que je n'ai rien à en dire, mais je pense que les reprendre requerrait que nous travaillions plus précisément sur la formation et le fonctionnement de l'espace psychique dans le groupe ; en effet, toutes ces métaphores : contenant-contenu-conteneur, figure-fond, partie-tout, renvoient fondamentalement à la conception que nous avons de cet espace psychique et de ses rapports avec la construction de l'espace intrapsychique. Les deux figures logiques que tu as mises en évidence correspondent également à des figures du processus associatif lui-même, au jeu de la métaphore et de la métonymie entre le sujet et l'ensemble, ou entre un énoncé et ce qu'il représente, ce dont il est le délégué et par quoi il évoque l'absence et la continuité.

Didier Anzieu : Je n'ai plus de question à te poser, en tout cas maintenant, ici, mais pour terminer je voudrais faire deux remarques.

Ce que j'ai trouvé de plus original dans ton exposé et dans tes réponses, c'est en effet cette question que nous sommes en train

d'ouvrir : qu'est-ce qui se joue et s'entremêle ou s'oppose dans les groupes entre des processus névrotiques, des processus de *l'ordre* de l'état-limite ou de l'ordre de la psychose ? Ce que j'ai apprécié aussi, c'est ton effort pour mettre en évidence les spécificités groupales des processus inconscients. Nous ne pouvons pas faire que transposer l'inconscient individuel aux phénomènes de groupe, il faut voir ce que le groupe apporte de spécifique, et il m'a semblé en trouver des exemples dans ce que tu appelles « les fonctions phoriques » : le porte-parole, le porte-rêve, le porte-symptôme, le messenger, le bouc émissaire, le leader... Certaines de ces fonctions ont été étudiées et signalées par les sociologues et par les psychosociologues. Alors je me pose la question : quand nous ne pouvons pas, dans notre théorie analytique, penser certaines choses, est-ce que nous n'allons pas les piquer aux sociologues ? Savoir comment se fait ce processus de découverte, cela me semble essentiel. Dans tes recherches actuelles, tu montres que, chez Freud, il y a une ébauche d'élaboration de ces figures spécifiques du groupe : le ministre, le meneur, Moïse. Veux-tu faire un bref écho à ce que je viens de dire ?

René Kaës : Un écho, oui, de trois façons. Je te remercie tout d'abord pour l'écoute que tu as prêtée à ce travail. Ce n'est pas une écoute en écho, c'est une écoute en relance, reprise, différenciation des objets de pensée. Ensuite ceci : j'ai souhaité que notre collègue Alain Trognon, professeur de psychosociologie à l'université de Nancy 2, spécialiste de l'analyse interlocutoire, soit dans ce travail organisé par notre Société en étroite collaboration avec l'Université, c'est-à-dire dans un lieu d'échange et de passage entre les disciplines, celui qui nous apporterait la connaissance de la spécificité de sa recherche ; à nous de laisser agir ce pouvoir que nous lui accordons de favoriser la métaphorisation, la reprise, la transformation de ce qu'il nous dira dans notre propre culture psychanalytique. Pour faire avancer la psychanalyse, il a toujours importé que nous travaillions à l'intérieur de son champ, mais aussi sur ses frontières, dans un débat avec d'autres référentiels que ceux de la psychanalyse : il est tout à fait important que ceci soit préservé, a fortiori à l'Université.

Troisième écho : Freud et les fonctions phoriques et métaphoriques qu'exige le mode d'existence psychanalytique du Moi. Je ne pense pas que l'on puisse s'engager et avancer dans l'investigation de l'inconscient, dans ses différentes modalités d'émergence, dans les différentes qualités de subjectivité qu'il définit, sans faire l'expérience d'être un passeur, c'est-à-dire quelqu'un qui, dans la relation d'inconnu qu'ouvre le rapport à l'Inconscient et à l'Autre, sera dans la position même de cette figure métaphorique, de transport de sens et de symbolisation que Freud évoque à la fin de « Psychologie des masses et analyse du Moi » : cette figure de Médiateur qu'il évoque à d'autres reprises et jusque dans le Moïse ultime auquel il s'identifie

lui aussi, c'est le Poète, *der Dichter*, l'Historien, le Passeur, le penseur. Cette double identification, avec Moïse et de Moïse avec ces figures de passage (d'une mère à l'autre, d'un peuple à un autre, d'une figure monothéiste à une autre, d'un peuple à son Dieu, de l'idole à la loi), ont été sans doute une des formes, un des vecteurs du travail « héroïque » de Freud, le creuset fécond de sa recherche ; et au fond nous écouter parler du processus associatif, nous écouter parler du groupe, devraient nous renvoyer à ce qui pour chacun d'entre nous est le pilier de fondation à partir duquel nous organisons notre pratique et notre recherche ; sans doute y découvririons-nous qu'une partie importante de notre démarche est commandée par cette question : comment est-ce que cela tient ensemble, ces désirs, ces histoires hétérogènes, singulières et communes ? Comment le groupe forge-t-il des associations dans lesquelles l'inconscient œuvre, produit ses effets, nous fait tenir, de diverses façons, les uns aux autres ?

Didier Anzieu : Quand tu étais un petit jeune, un de tes premiers travaux manuscrits sur le groupe était la recherche des mythes qui pouvaient rendre compte de la spécificité des groupes ; tu en avais trouvé plusieurs, notamment Babel, que tu viens de réévoquer, et Pentecôte où les apôtres ont parlé en langues et où l'on pouvait se comprendre avec des langues différentes. Eh bien, en t'écoutant aujourd'hui, ce n'est pas Babel, c'est Pentecôte que nous avons entendu !

Notes

1. Je n'ai pas répondu à la remarque de D. Anzieu sur les Grecs et l'association. Deux verbes de même racine expriment l'idée de l'association : *κοινοειν*, communiquer, mettre en commun, entrer en communication ; et *κοινωνειν*, prendre part, s'associer, avoir un caractère commun avec quelqu'un. L'association *κοινωνια* est à la fois commerce, communication, échange de relations. Plus précisément, l'association de pensées ou d'idées est *κοινολογια*, la conversation. L'idée grecque de l'association est celle du commun accord ; l'idée grecque du groupe, ou du groupement, est celle d'un heurt, d'un assemblage forgé par une force analogue à celle du marteau du forgeron qui agence et compose les éléments (*τυγκροτεειν*, heurter l'un contre l'autre, grouper ; *τυγκροτημα*, groupe). L'idée est ici moins celle de la liaison-déliation que celle de la tension entre le commun et l'antagonisme.

2. cf. R. Kaës (à paraître en 1992), *Les processus associatifs, la parole et l'inconscient dans les groupes*, Paris, Dunod. J'ai publié un article qui analyse le groupe avec Dimitri, « Chaîne associative groupale et subjectivités », *Connexions*, n° 47, 1986, pp. 7-18.